musée Promenade

Le Musée-Promenade
L' «autre palais» du Roi-Soleil

Ressources enseignants

Musée-Promenade
Marly le Roi | Louveciennes
Parc de Marly | Tél. 01 39 69 06 26
78430 Louveciennes | www.musee-promenade.fr

Sommaire

Comment intégrer la visite au musée dans les apprentissages page 3
par Georges Papazoff, conseiller pédagogique en arts visuels

Le Musée-Promenade et ses collections page 6

Chronologie page 8
La famille royale page 10
- la Maison d'Orléans page 10
- la Maison royale de France page 11
Le château de Marly page 12
Le domaine de Marly en 1692 page 14
Le jardin et la statuaire page 16
La machine de Marly page 20
Les divertissements à Marly page 22

Des thèmes à approfondir : quelques pistes page 24
Le portrait page 26
Les animaux et la chasse page 28
La statuaire page 30

Les ressources page 32
Préparer la visite avec les élèves page 33
Le Musée-Promenade : mode d'emploi page 34

Contact : Anne-Sophie Moreau **01.39.69.06.26**
Chargée des publics **publics@musee-promenade.fr**

Comment intégrer la visite au musée dans les apprentissages ?

Travail préparatoire de l'enseignant avant la visite au musée

Georges Papazoff, conseiller pédagogique en arts visuels

- **Quels sont les objectifs poursuivis dans ce cadre ?**

  Au cours d'une visite au musée :

  1. J'éduque le regard de mes élèves.
  2. J'enrichis la parole de mes élèves.
  3. J'encourage l'expérience collective de mes élèves.
  4. Je fais dessiner, croquer, photographier, filmer… mes élèves.
  5. Je nourris leur imaginaire – les œuvres nourrissent leur imaginaire.
  6. Mes élèves se construisent une culture – une démarche culturelle.

- **Quel est mon rôle au cours d'une visite ?**

Selon les modalités de visite (avec ou sans conférencier), mon rôle est légèrement différent.
Reste que je suis responsable (avec les parents accompagnateurs qui doivent en être conscients) du comportement adapté de mes élèves.
Je dois impérativement permettre que la visite se déroule de la meilleure façon notamment à l'égard de tous les interlocuteurs du musée : gardiens, caissiers, conférenciers, animateurs ainsi que des autres visiteurs.

- **Quels sont les droits et les devoirs du visiteur dans un tel lieu ?**

La discipline est uniquement du ressort de l'enseignant et ne peut être déléguée à l'animateur ou au conférencier. Il faudra sensibiliser les enfants au respect et à la protection des œuvres et des objets présentés dans les musées : ils sont fragiles, rares, précieux. Le musée les protège pour que nous conservions notre histoire, notre culture.

- **Comment préparer cette visite ?**

Dans un premier temps, il est souhaitable de réfléchir avec ses élèves en leur posant des questions simples.
« Qu'est-ce qu'un musée ? »
« Etes-vous déjà allés dans un musée ? Lequel ? Qu'y avez-vous vu ? Qu'y avez-vous cherché et qu'y avez-vous trouvé ? Pourquoi va-t-on au musée?»
Le mot vient des muses antiques inspiratrices des artistes (dans la même famille étymologique, nous avons le verbe s'amuser et bien des expressions idiomatiques révélatrices : « taquiner la muse »).

En théorie, un musée a trois missions permanentes :

- **conserver, restaurer, étudier et enrichir ses collections.**

C'est un lieu de conservation, c'est à dire un lieu où l'on garde des traces du passé. C'est un lieu de restauration, c'est à dire un lieu où l'on répare les œuvres selon d'ailleurs différentes conceptions liées à des mouvements de pensée. Ainsi au XVIII^{e} siècle réparait-on les sculptures antiques en leur ajoutant les parties manquantes alors que le XX^{e} siècle nous a fait accepter l'œuvre sous son aspect fragmentaire. C'est donc un lieu de recherche et d'étude où l'on cherche à documenter les œuvres. Un musée cherche à compléter ses collections pour être toujours plus exhaustif, il acquiert des œuvres sur le marché de l'art ou bénéficie de dons ou de legs.

- **rendre les collections accessibles au public le plus large ainsi que concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture.**

- **contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche ainsi qu'à leur diffusion.**

C'est donc un lieu d'exposition, un lieu où l'on met aussi les œuvres en valeur.
Ces œuvres sont expliquées, s'intègrent à un parcours qui doit permettre de découvrir un thème à travers la mise en scène des œuvres, mise en scène selon des critères plastiques : cadrage et cadre, lumières, organisation et orientation du regard du « spectateur », mise en pendant avec d'autres œuvres.
Cette mise en scène peut de plus en plus, volontairement d'ailleurs, prendre le pas sur l'œuvre elle-même (pensez à l'importance du socle en sculpture) à tel point que la scénographie et l'installation sont devenues elles-mêmes des démarches artistiques premières.

On peut continuer ce questionnement en l'axant sur le fonctionnement du lieu d'autant que le musée est indistinctement un lieu de promenade, un lieu de contemplation, un lieu de travail, un lieu d'étude.

On peut évoquer le mot de «collection», est-ce que les enfants collectionnent quelque chose ? Pourquoi ont-ils choisi de collectionner ces objets ?

Dans un second temps, il faudra pointer la spécificité du musée que l'on projette de visiter, non seulement eu égard aux œuvres qui y sont exposées, à son approche historique ou thématique voire locale ou régionale, à ses collections mais encore à l'histoire et à l'architecture du lieu en temps que tel.
Le plus souvent, un musée d'art est un lieu détourné (d'où son problème d'adaptation aux œuvres) : gare, halles, palais, maison particulière... C'est toujours un lieu qui respire, qui a ses sonorités, ses atmosphères dont il peut être très intéressant de s'imprégner d'autant que lieu et œuvres fonctionnent en rebonds plus ou moins harmonieux.

- **Pour le Musée-Promenade de Marly-le-Roi / Louveciennes, on insistera sur :**
  - un rappel géographique et historique (contextualiser la visite par rapport à Versailles et à Louis XIV)
  - selon le thème : mettre en place les notions, les références utiles pour la visite et l'atelier

- **Comment évaluer et prolonger cette visite ?**

- échanger ses impressions, donner son ressenti en respectant la parole de l'autre et en argumentant.
- faire un compte-rendu oral ou écrit de la visite.
- intégrer les documents dans son carnet culturel (photographies, croquis, plaquette du musée, images…)

Pour le Musée-Promenade

=> intégrer les ateliers dans ses pratiques en arts visuels (ne pas vivre l'atelier comme un moment unique, questionner sur les pistes d'exploitation et d'approfondissement possibles)

=> associer la découverte du musée à une visite du parc de Marly et à une découverte de ses perspectives et de sa statuaire.

Conclusion

Par réflexe, il est souhaitable d'intégrer cette visite dans un projet, une thématique de telle sorte que ce ne soit pas une sortie unique, uniquement festive, voire, hélas, consumériste.
Il existe une foultitude de documents de préparation et d'exploitation des visites et, à défaut, les services pédagogiques des musées et les Conseillers pédagogiques en arts visuels, sont à votre disposition.

Le Musée-Promenade et ses collections

Situé dans le parc de Marly, le Musée-Promenade propose ainsi de découvrir l'histoire de ce site. Une maquette interactive, des tableaux, des estampes et des sculptures permettent d'imaginer le domaine royal et son décor sous Louis XIV et ses successeurs.

« Sire… Marly ! ». Cette expression, chuchotée tout au long du règne de Louis XIV, témoigne du prestige du domaine de Marly, «l'autre palais du Roi-Soleil», une version intime, un site unique créé par et pour le souverain. Quelques portraits des membres de la famille royale restituent cette ambiance intime.

Conçue comme une résidence privée, le souverain exprime ses goûts dans le décor. Celui-ci se compose de tableaux représentant ses victoires militaires. Les quelques prises de ville présentées témoignent ainsi de ce que fut Marly : un outil politique utilisé par le roi pour «dompter» les grands du royaume.
Ce décor est remplacé au bout de quelques années par des tableaux évoquant l'activité préférée du souverain, la chasse, qu'illustrent les toiles du peintre animalier François Desportes.
D'autres peintures décoratives complètent cette évocation du château disparu.

Marly était également connu pour sa « huitième merveille du monde » : la célèbre machine hydraulique.
Une maquette, des gravures, des éléments de canalisation, des ouvrages du XVIII^{e} siècle permettent de découvrir l'histoire et le fonctionnement de la machine de Marly, construite sous Louis XIV pour amener l'eau de la Seine dans les bassins et les fontaines de Marly et de Versailles.

Engin prodigieux et pharaonique, la première machine fut remplacée à plusieurs reprises.
Au XIX^{e} siècle une machine à vapeur, nouvelle énergie de l'époque, succède à la machine hydraulique de Louis XIV.

A la mort de Louis XIV, le domaine perd de son éclat. Certes, Louis XV et Louis XVI viennent encore à Marly, procèdent à des aménagements tant intérieurs qu'extérieurs mais le château ne jouit plus de la préférence royale. Une salle est également consacrée à la favorite de Louis XV, Madame Du Barry, résidente de Louveciennes à la fin du XVIII^{e} siècle.

La Révolution n'épargne pas le domaine qui ressort mutilé et disparaît définitivement sous l'Empire. Les objets archéolgoqies issus des fouilles évoquent la disparition du domaine. Des objets archéologiques témoignent des spécificités du lieu : un pavillon des bains, des bassins de faïence destinés à accueillir des carpes… Ils illustrent la vie quotidienne dans une résidence royale du point de vue de l'hygiène, de l'alimentation.

Elisabeth-Charlotte de Bavière (1652-1722) dite aussi Madame ou la Princesse Palatine est la seconde épouse de Monsieur, frère du roi.

Elle a tissé un réseau épistolaire qui couvrait l'Europe entière, a écrit 60.000 lettres mais seulement 6.000 sont connues.

Son écriture est sans fard, son expression directe et spontanée. C'était l'une des femmes les plus cultivée d'Europe, une femme libre dans une cour guindée, à la langue pittoresque.

Ses récits truculents constituent plus qu'une chronique anecdotique, elle décrit la vie quotidienne, dresse le portrait de la famille royale, l'envers du décor.

Quelques extraits dans les pages suivantes témoignent de ce qu'était la vie à Marly.

Chronologie

1638	5 septembre, naissance à Saint-Germain-en-Laye, du dauphin Louis, futur Louis XIV, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche
1643	Mort de Louis XIII à Saint Germain, début de la régence d'Anne d'Autriche Début du règne de Louis XIV
1648	Début de la Fronde : des troubles agitent la France pendant la minorité de Louis XIV ; le roi et la Cour quittent Paris pour Saint-Germain
1653	Fin de la Fronde
1654	7 juin : sacre de Louis XIV à Reims
1660	juin : mariage du roi avec sa cousine germaine Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espane, fille du roi Philippe IV
1661	Mort de Mazarin
1666	Louis XIV et la Cour résident principalement à Saint-Germain et à Versailles, instauration de l'étiquette
1679	A Marly, début des travaux de terrassement et, l'année suivante, édification du château Essai avec la roue du Moulin de Palfour préfigurant les principes de la machine de Marly
1681	Début de la construction de la machine de Marly Jules Hardouin-Mansart est nommé 1er architecte du Roi
1682	Installation officielle de Louis XIV et de la Cour à Versailles
1683	30 juillet : mort de la reine Marie-Thérèse octobre : mariage secret du roi avec Madame de Maintenon

1683 1er novembre : première journée du roi sur le domaine de Marly

1684 13 juin : début du fonctionnement de la machine de Marly

1686 5 septembre : premier Marly, séjour du roi et de quelques privilégiés

1688 A Marly, début de l'aménagement d'un appartement des bains dans le 5e pavillon du Couchant

1702 Installation sur l'Abreuvoir de Marly du groupe équestre sculpté par d'Antoine Coysevox, *Mercure* et *La Renommée*

1703 Installation du globe céleste et du globe terrestre de Coronelli dans les 6e pavillons du Levant et du Couchant

1712 Début des travaux pour les *Bassins de faïence* dans les jardins de Marly

1714 Fin des travaux des *Bassins de de faïence*

1715 Déplacement des globes de Coronelli à la bibliothèque royale à Paris
1er septembre : mort de Louis XIV, fin de l'épogée de Marly
Début de la Régence : la Cour s'installe à Paris, abandon de Marly

1716 Démolition des *Bassins de faïence*

1719 Les *Chevaux* d'Antoine Coysevox sont transférés aux Tuileries pour orner le jardin royal

1723 Fin de la Régence

1725 Venue de Louis XV à Marly : début des réaménagements du domaine

1745 Installation sur l'Abreuvoir du groupe des *Chevaux de Marly* de Guillaume Coustou, commandés par Louis XV en 1739

1793 Début de la vente à Marly du petit mobilier du domaine et à Paris des plus belles pièces

1794 Transfert des *Chevaux* de Guillaume Coustou à Paris

1799 Achat du domaine par Alexandre Sagniel qui y installe une filature

1806 Vente par Sagniel en faillite des matériaux des bâtiments

1811 Disparition de l'ensemble du bâti ; rachat du parc par Napoléon Ier

1817 Arrêt de la machine hydraulique de Louis XIV

1827 Inauguration de la machine à vapeur (2e machine de Marly)

1854 Début de la construction de la machine hydraulique de Xavier Dufrayer

1859 Arrêt de la machine à vapeur

1932 Classement du parc de Marly au titre des sites

La Maison Royale de France

La Maison d'Orléans

Louis XIII (1601-1643)
Ep. Anne d'Autriche (1601-1666)

Louis XIV (1638-1715)

Philippe, duc d'Orléans (1640-1701)
Ep. 1) Henriette d'Angleterre (1644-1670)
2) Elisabeth-Charlotte de Bavière (1652-1722)

Marie-Louise (1662-1689) (1)
Ep. Charles II, roi d'Espagne

Anne-Marie (1669-1728) (1)
Ep. Victor-Amédée de Savoie, duc de Savoie

Elisabeth-Charlotte (1676-1744) (2)
Ep. Léopold de Lorraine, duc de Lorraine

Philippe (1674-1723) (2)
duc d'Orléans, **Régent**
Ep. Françoise-Marie de Bourbon (1677-1749)
deuxième mademoiselle de Blois

Marie-Adélaïde (1685-1712)
Ep. Louis duc de Bourgogne

Marie-Louise (1688-1714)
Ep. Philippe V d'Espagne

Marie-Louise Elisabeth d'Orléans (1695-1719)
Ep. Charles, duc de Berry

Louis, duc d'Anjou (1710-1774)
futur **Louis XV**

Louis XIII (1601-1643)
Ep. Anne d'Autriche (1601-1666)

Louis XIV (1638-1715)
Ep. Marie-Thérèse d'Autriche (1638-1683)

Philippe, duc d'Orléans
(1640-1701)

Louis Grand Dauphin (1661-1711)
Ep. Marie-Anne de Bavière (1660-1690)

Louis, duc de Bourgogne (1682-1712)
Ep. Marie-Adélaïde de Savoie (1685-1712)

Philippe, duc d'Anjou (1683-1746)
Roi d'Espagne sous le nom de
Philippe V

Charles, duc de Berry
(1686-1714)
Ep. Marie-Louise Elisabeth
d'Orléans
(1695-1719)

Louis, duc de Bretagne
(1704-1705)

Louis, duc de Bretagne
(1707-1712)

Louis, duc d'Anjou (1710-1774)
futur **Louis XV**

Le château de Marly

L'entrée dans le domaine de Marly se fait par la Grille Royale. De part et d'autre de cette grille, des bâtiments abritent les Gardes françaises et suisses ainsi que les écuries. Ces deux unités assurent la garde de l'extérieur du palais.
L'allée qui conduit au pavillon royal s'ouvre sur une avant-cour encadrée de deux pavillons : à gauche, la chapelle, identifiable dès 1688 par son campanile en plomb doré, et à droite, la salle des gardes. Ces deux édifices sont reliés par une dernière grille franchie uniquement à pieds.

Invisible jusqu'au dernier moment aux yeux des invités, le pavillon royal se dresse sur une terrasse surélevée, au centre du domaine et de deux axes qui en structurent la composition.
Le pavillon royal, de plan centré, s'articule autour d'un grand salon octogonal à l'italienne haut de 16 m. Du premier étage, des balcons permettent une vue sur le grand salon. Entre ces balcons, quatre tableaux monumentaux sont commandés en 1699. Ils personnifient chacun une saison et ont été exécutés par des peintres de grande renommée. Un très grand lustre pend au centre de la pièce.
Le salon est desservi par quatre vestibules qui délimitent quatre appartements, un dans chaque angle. Chaque appartement communique directement sur le salon et se compose de trois pièces : antichambre, chambre et cabinet. A l'origine, les quatre appartements sont identiques, seule une couleur d'ameublement les distingue mais celle-ci disparaît avec l'utilisation de damas et de brocart.
A l'étage, quatre salons sont installés au dessus des vestibules et douze petits appartements comprenant chambre et antichambre sont affectés, à l'origine, au logement de la famille royale et du capitaine des gardes. Sous Louis XV, Madame Du Barry y est logée.

Les vestibules, au sol carrelé de blanc et de noir, sont meublés par des tables au dessus d'albâtre, de tabourets et de banquettes transportés dans le salon selon les circonstances. Le manque de place constitue un réel problème. Les vestibules nord et sud accueillent plus tard respectivement la salle à manger et le billard.
Au mur, les œuvres de Van der Meulen célèbrent les victoires militaires de Louis XIV et de ses généraux.

Douze petits pavillons encadrent l'esplanade principale du château. Il s'agit des logements destinés aux invités du souverain. Situés de part et d'autre du *Grand Miroir*, six de chaque côté, ces pavillons sont reliés entre eux par un long berceau de treillage.
Tous identiques, presque cubiques (10.5m de côté pour 11m de haut), ils se composent de deux appartements, l'un au rez-de-chaussée, l'autre à l'étage, comprenant chacun une chambre et un cabinet.

Les façades extérieures de l'ensemble des bâtiments sont polychromes, peintes à fresque. Les édifices semblent ainsi construits avec du marbre rouge, du bronze doré, du lapis-lazuli et de l'or. Pilastres, trophées, vases et statues, peints en trompe l'œil, ornent les façades.

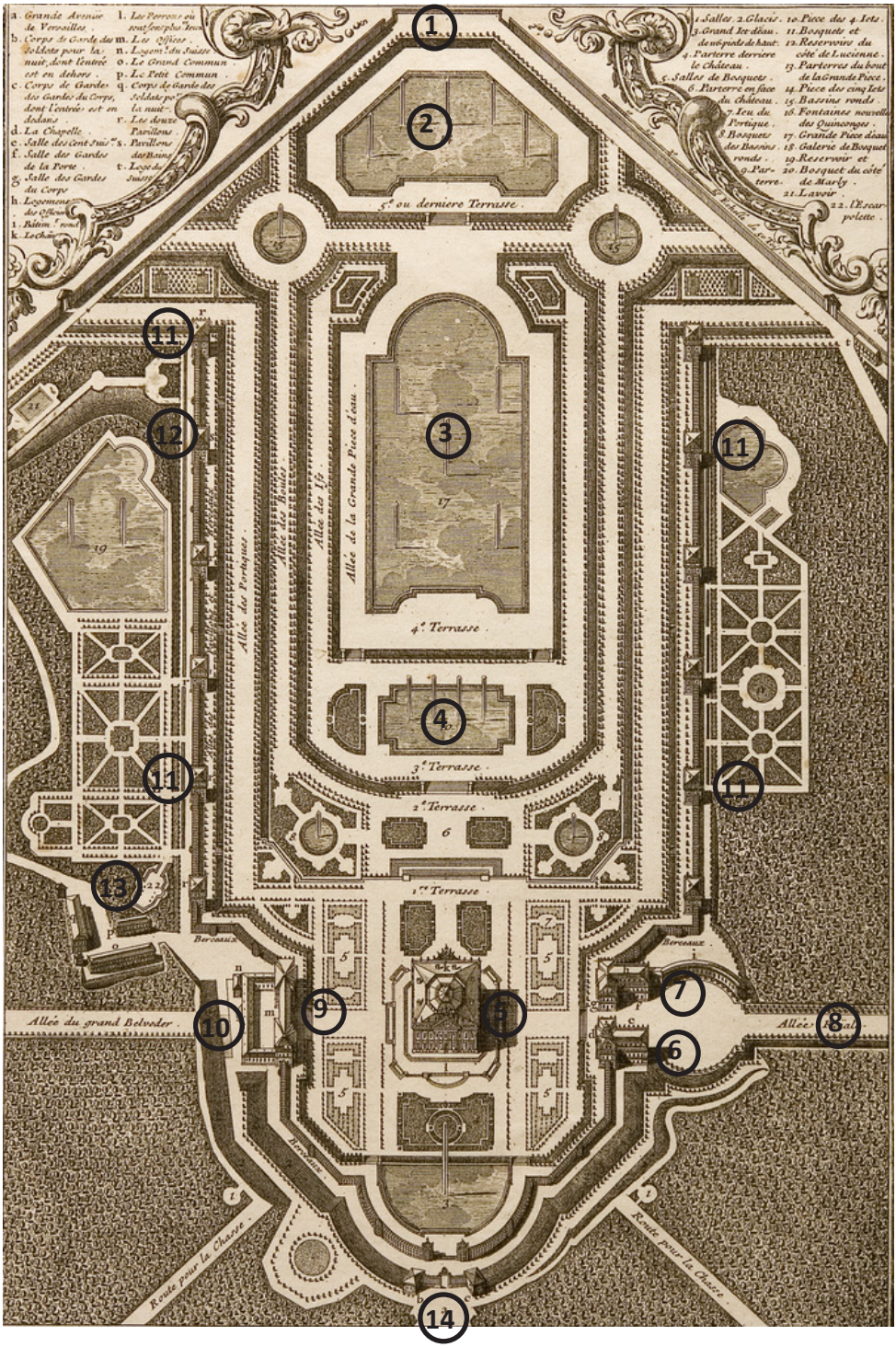
De l'autre côté du pavillon royal, s'élève le Pavillon des Seigneurs ou bâtiment de la *Perspective* du nom de son décor. En effet, au centre, un mur aveugle dissimule la cour des Offices et les cuisines par une « perspective », peinte en trompe l'œil : une colonnade de marbre rose s'ouvre sur un parterre encadré de deux ailes imaginaires et décoré d'une fontaine. La partie centrale est utilisée jusqu'en 1705 comme garde-meubles. A cette date, le manque d'espace conduit à des aménagements pour créer des logements. Cette transformation implique la nécessité de percer des ouvertures dans le mur de la Perspective. Le décor se compose désormais de statues et de bustes.
En 1699, le Café, situé auparavant dans un des appartements du Pavillon royal est transféré dans la *Perspective*.

Le domaine de Marly en 1692

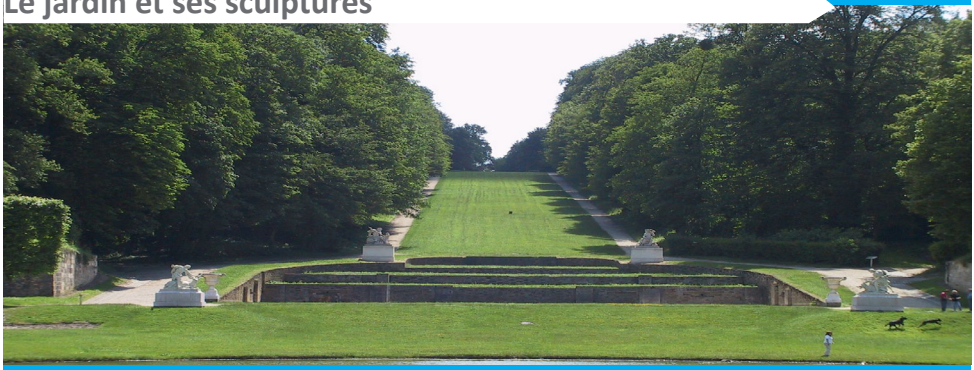
Plan relevé du château de Marly en 1692
Jean Mariette, 1er quart du XVIIIe siècle

Légende du plan page ci-contre

1 Emplacement du futur Abreuvoir qui n'a pas encore été aménagé
2 Bassin des nappes
3 Grand bassin ou grand miroir
4 Bassin des quatre gerbes
5 Pavillon royal
6 Chapelle
7 Salle des gardes
8 Allée Royale menant à la Grille Royale et vers le Musée-Promenade
9 Bâtiment de la Perspective
10 Cuisines
11 Pavillons destinés aux invités
12 Pavillon des Bains
13 Emplacement de l'escarpolette
14 Bas de la future Rivière


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
4e ou derniere Terrasse.
4e Terrasse.
3e Terrasse.
2e Terrasse.
1er Terrasse.
Allée de la Grande Piece d'eau.
Allée des Portiques.
Allée du grand Belvedere.
Allée
Berceaux
Route pour la Chasse.
Route pour la Chasse.

Le jardin et ses sculptures



Marly est un «château jardin» dont les concepteurs ont cherché un équilibre entre nature et architecture. La végétation apparaît comme un élément architectural à part entière avec les treilles végétales qui relient les pavillons entre eux, les arbres les pavillons entre eux, les arbres taillés en voûtes, en dômes ou en portiques.

Devant le château, les parterres de broderies, les glacis de gazon font appel à la même exigence.
La végétation est forcée par une taille stricte, une tonte continue et inlassablement remise dans le « droit chemin » par une foule de jardiniers.
Les arbres sont cloîtrés derrière des treillages, leurs branches sont palissées pour obtenir des alignements, des murailles de verdure, des berceaux, des charmilles. Cette maîtrise de la nature se retrouve à travers l'agencement complexe et le raffinement des bosquets qui abritent de très nombreuses salles et fontaines, tous desservis par des allées.

Marly, le 28 janvier 1708

Nous avons eu aujourd'hui le plus beau temps du monde ; il a fait très chaud ; dans le parterre de Marly toutes les fleurs ont des boutons ; les lilas et les chèvrefeuilles sont tous verts et dans le verger les pêchers et les amandiers fleurissent.

Derrière une disposition rigoureuse, une grande variété de jeux d'optique sont conçus pour accentuer le caractère que l'architecte-jardinier veut souligner : lignes de fuite, régularité des rythmes, mise en scène d'une sculpture.
Symétrie et géométrie témoignent de la volonté d'ordre et de raison. Règles, équerres, compas sont les instruments de l'architecte-jardinier. Les plans d'aménagement du parc reflètent ces caractères sans équivoque.

Dans un insatiable désir de perfection, Louis XIV fait transformer les bosquets, jouant, au gré de sa fantaisie, avec les arbres, les eaux et les statues. Les plans en témoignent, la décoration est maintes fois retouchée pour satisfaire la volonté du souverain. Des maquettes des statues sont réalisées, en plâtre peint, et transportées dans le parc sur des chariots pour juger du meilleur emplacement.

Jusqu'en 1714, les bassins et les bosquets ne cessent d'ailleurs de se transformer, les sculptures d'être déplacées. Certains aménagements font l'objet d'une réflexion sur plusieurs années.

Versailles, le 18 janvier 1703

Le roi ne chasse plus, il fait modifier une fontaine à Marly et surveille les travaux qu'on fait dans son jardin.

Les aménagements réalisés dans le courant des années 1690, tant pour meubler les terrasses que pour orner les bosquets, constituent la première vraie campagne décorative mais à base de mobiliers de récupération. En effet, l'ornement des jardins repose sur le principe suivant : une statue un peu remarquable - antique ou copie d'œuvre célèbre tirés des magasins royaux - est utilisée pour devenir le centre d'une composition décorative. Des antiques célèbres figurent aussi dans les jardins sous forme de fontes en bronze. La décoration de Marly s'oppose aux programmes décoratifs créés spécialement pour Versailles.
Néanmoins, à partir de 1698, avec le retour de la paix en Europe, la conception change et marque le début de véritables commandes décoratives pour le domaine de Marly.

Marly, ce mercredi 9 août 1702.
Hier nous avons été avec le roi au jardin, avant et après le dîner, pour voir mettre en place de fort belles statues : elles coûtent cent mille francs les deux. L'une est la Renommée : elle est assise sur un coursier ailé ; le tout est d'un seul bloc de marbre blanc ; l'autre est un Hercule à cheval aussi. On ne peut rien voir de plus beau. Je ne crois pas que dans le monde entier il soit possible de trouver un plus beau jardin que celui d'ici. […] Quand on est à Versailles, qui est considéré comme la résidence, toutes les personnes qui paraissent devant le roi ou devant nous sont en grand habit ; mais à Marly, à Meudon, à Saint-Cloud, on est toujours en manteau ; pendant les voyages également. Je trouve le grand habit bien plus commode que les manteaux ; je ne peux les souffrir.

Le jardin et ses sculptures (suite)

Ainsi la sculpture monumentale fait elle son apparition à Marly. En 1699, de grands projets de décors sculptés sont lancés.
Pour la première fois, le marbre et la statuaire monumentale qui paraissent avoir été jusque là réservés à Versailles font leur entrée à Marly.
En 1702, la paire de chevaux d'Antoine Coysevox est installée sur l'Abreuvoir.

Pour compléter l'ornementation des jardins, Marly bénéficie dès lors d'un important programme de commandes de décor sculpté de la part du roi.
Empruntées comme il se doit à l'iconographie classique, les divinités et les allégories représentées évoquent presque toujours la nature, l'eau, les campagnes, les bois, la chasse ou la pêche. Ces statues ne sont destinées qu'à l'agrément et au plaisir des yeux.

La thématique mythologique, langage obligatoire, officiel et consacré, demeure mais, à l'inverse de Versailles, les églogues et les pastorales deviennent la source d'inspiration.
Aux fleuves et aux divinités aquatiques choisies pour la Rivière, royaume de l'onde, répondaient pour le parterre inférieur des représentations qui n'avaient d'autre ambition, sous le masque mythologique, que de célébrer la chasse et l'agrément d'une résidence agreste.

Si les jardins de Marly sont ornés de nombreuses statues, celles-ci ne constituent un décor qu'associées aux eaux qui parent le domaine.
Marly reste avant tout le domaine des eaux. En effet, l'eau tient à Marly une place fondamentale puisqu'elle constitue l'axe de symétrie du domaine séparant les pavillons et qu'elle couvre presque l'intégralité de l'axe nord-sud : la Rivière (créée en 1695, immense cascade de soixante degrés de marbre donnant de loin l'illusion

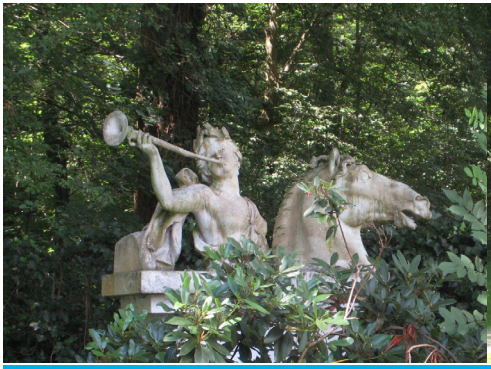
d'une rivière), les Quatre Gerbes, le Miroir, les Nappes et enfin l'Abreuvoir. Cette grande perspective s'ouvre vers l'infini.
Grâce aux réservoirs alimentés par la machine toute proche, les cascades, les fontaines, et les bassins sont autant de miroirs où se reflètent le ciel, les arbres, les sculptures.

L'eau a toujours un rôle essentiel : l'alternance savante d'eaux calmes « miroirs de l'infini » comme disait Le Nôtre et d'eaux vivantes (cascades, gerbes, jets, bouillons qui bruissent) ménage des surprises et anime le jardin.
L'eau est également présente dans les différentes salles des bosquets. Partout, elle dévale, ruisselle, bouillonne, jaillit en jets puissants ou en gerbes…

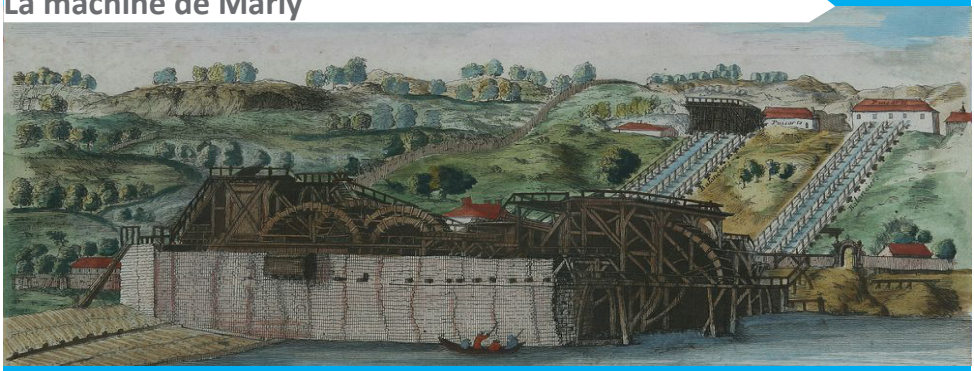
L'eau symbolise tout autant, voire davantage, la maîtrise de la nature par le souverain. En ce temps de monarchie absolue, elle est la manifestation de la toute puissance royale.
La beauté des eaux de Marly et leur magnifique profusion est indéniablement une des plus grandes réussites hydrauliques de l'art des jardins.

Marly, 6 juillet 1702.

Ce matin, je suis allée me promener avec le roi. On dirait que ce sont des fées qui travaillent ici, car là où j'avais laissé un grand étang, j'ai trouvé un bois ou un bosquet ; là où j'avais laissé une grande place et une escarpolette, j'ai trouvé un réservoir plein d'eau, dans lequel on jettera ce soir cent et quelques poissons de diverses espèces et trente grandes carpes admirablement belles.
Il y en a qui sont comme de l'or, d'autres comme de l'argent, d'autres d'un beau bleu incarnat, d'autres tachetées de jaune, blanc et noir, bleu et blanc, jaune d'or et blanc, blanc et jaune d'or avec des taches rouges ou de taches noires ; bref il y en a de tant d'espèces que c'est vraiment merveilleux.



La machine de Marly



La machine hydraulique de Louis XIV

En 1675, Colbert, Surintendant des Bâtiments du roi, soucieux de satisfaire aux désirs du souverain, se met en quête dans toute l'Europe d'un savant capable de concevoir une machine pouvant remonter les eaux de la Seine jusqu'à Versailles et jusqu'au palais de Marly, distants l'un de l'autre de 7 km. Alimenter en eau le parc de Marly relève en effet de la gageure. Malgré une altitude modeste, il se situe à un point culminant pour l'Ouest du Bassin Parisien.

Le 7 octobre 1678, Arnold de Ville, accompagné du charpentier Rennequin Sualem, présente son projet. Après un premier essai concluant à petite échelle à Saint-Germain-en-Laye, le roi est convaincu et décide d'ouvrir le chantier.

Commencés en 1681, les travaux de la machine s'achèvent en 1685, les constructeurs ayant relevé le défi du gigantisme : 1.800 hommes sur le chantier, 14 roues à aubes de 12 m de diamètre et 259 pompes faisant remonter l'eau de la Seine sur 160 m de dénivelé.

La machine est une immense construction en bois, implantée sur un des deux bras de la Seine. Elle est presque carrée et mesure 58 m sur 57 m.

L'eau de la Seine est remontée jusqu'à l'aqueduc situé au sommet du coteau de Louveciennes. Elle parcourt une distance de 1200 m et est élevée à 186 m au-dessus du niveau de la Seine.

La remontée s'effectue en 3 étapes :

- de la machine au premier puisard,
- du premier puisard au second puisard
- du second puisard à l'aqueduc.

Les pompes sont réparties sur les trois étapes qui jalonnent le parcours de l'eau : au niveau des roues dans la Seine, puis au niveau du premier et du second puisards. La force motrice qui permet d'actionner les pompes à chaque étape provient des roues à aubes.
En effet, la course circulaire des roues est transformée en un mouvement rectiligne alternatif grâce à un système de bielle-manivelle qui d'une part, actionne les pompes au niveau de la Seine et d'autre part, active les pompes situées dans les puisards grâce aux tringles. Les pompes sont actionnées par l'intermédiaire de tringles supportées par des chevalets de bois.

La machine de Marly demande énormément d'entretien. Une équipe de 60 ouvriers en prend soin.
Défi industriel, technique et humain, la machine ne remplit pas son contrat : alimenter en eau les fontaines du roi et fournir l'eau courante au château de Versailles. La plus grande partie de cette eau est réservée au château de Marly, le surplus est reversé à Versailles.
La machine hydraulique de Louis XIV fonctionne 133 années.

Les autres machines de Marly

Entre l'arrêt définitif de la machine de Louis XIV en 1817 et la création d'une machine mue par la vapeur, symbole de modernité, différents projets sont proposés pour continuer à approvisionner en eau potable les habitants de Versailles.
Celui de l'architecte François-Charles Cécile est réalisé : une machine hydraulique provisoire tourne, jusqu'en 1817, en même temps que la machine de Louis XIV. Dès 1827, la machine à vapeur - la 2e machine de Marly - à double effet de type Watt est mise en route. Cependant, son coût d'exploitation demeurant très élevé, son remplacement est décidé en 1837. Une nouvelle machine hydraulique - la 3e machine de Marly - est construite par Xavier Dufrayer et mise en service en 1858. Elle remplace définitivement en quelques années la machine hydraulique provisoire, puis la machine à vapeur. Elle fonctionne jusqu'en 1963.

Les divertissements à Marly

Si Marly n'a jamais connu l'éclat des fêtes de Versailles, ce château constitue un lieu recherché de divertissements de la Cour. Les célèbres « Marlys » désignent aussi bien les séjours qui y sont faits que les divertissements qui y étaient donnés. Etre invité à un Marly constitue un privilège.

Les jardins du domaine incitent les invités à se promener pour profiter de leurs attraits : bassins aux eaux jaillissantes, bosquets ornés de statues ... Dans les bosquets sont également installés des jeux qui connaissent un grand succès : l'escarpolette, la ramasse ou encore le mail.
L'été, les convives vont se baigner en Seine, légèrement vêtus, ou se promener en chaloupe dans les bassins. L'hiver, ils rejoignent les réservoirs pour patiner.
Le plaisir du souverain réside dans la contemplation de ses jardins pour faire admirer bassins et carpes.

Le roi a choisi de construire son château à Marly pour les forêts giboyeuses qui l'entourent.
Louis XIV fait aménager la forêt de Marly, la pourvoit en gibier et dispose d'équipages fort bien entraînés.
Même lorsque le roi est à Versailles, il vient, une à deux fois par semaine, chasser à Marly. Aussi, le souverain pratique quasi quotidiennement la chasse.

Marly, le 9 novembre 1709.
Est-il possible que vous n'ayez jamais vu de chasse à courre ? J'ai vu prendre certainement plus de mille cerfs et fait mainte bonne chute à la chasse. Sur les vingt-six que j'ai faites, je n'ai eu de mal qu'une seule fois.
Dans une demi-heure, nous allons assister à la musique. Ce ne sont que des rabâchages car on chante uniquement les vieux opéras de Lulli. Il m'arrive souvent de m'endormir en les écoutant.

Le pavillon royal accueille l'ensemble des soirées données à Marly. Le grand salon central et ses vestibules servent aux divertissements, mais les différents appartements y sont aussi affectés Le roi aime jouer au billard où il démontre toute son habileté, des tables sont dressées pour jouer aux cartes et des sommes d'argent extravagantes sont mises en jeu transformant le pavillon en un bruyant tripot.

Versailles, le 6 décembre 1687.
A Marly, on n'a pas d'appartement, si ce n'est pour dormir et s'habiller ; mais dès que ceci est fait, tout est pour le public. Dans l'appartement du roi, il y a de la musique ; dans celui du dauphin, on prend les repas, tant à midi que le soir ; là se trouve aussi le billard, qui ne désemplit pas. Dans l'appartement de Monsieur se trouve la banque, toutes les tables de trictrac et les jeux de cartes ; dans le mien se tenaient les marchands, et c'est là qu'avait lieu la foire.

Sous le règne de Louis XIV, la musique est omniprésente. Marly est le cadre de concerts plus intimes qu'à Versailles. Les musiciens se placent dans les balcons du 1er étage du salon et animent les soirées consacrées au jeu et à la conversation.
A Marly, la danse est un divertissement très prisé, le roi garde toute sa vie une prédilection pour cet art. Nombreux sont les membres de la famille royale qui sont d'excellents danseurs. Toute la période de l'hiver entre l'Epiphanie et Mardi gras est consacrée à la danse. Les bals sont parfois masqués.

Versailles, le 8 février 1699.
Il faut que je vous raconte comment s'est passé le bal masqué de Marly. Jeudi le roi et nous tous avons soupé à neuf heures. Après le souper on se rendit au bal qui commença à dix heures. A onze heures arrivèrent les masques. On vit entrer une dame haute et large comme une tour, c'était M. le duc de Valentinois, fils de M. de Monaco. Il est très grand. […]
M. le dauphin arriva avec une autre troupe tous bien drôlement masqués : ils changèrent d'habits trois ou quatre fois. [...] Le bal dura jusqu'à deux heures moins un quart.

Des thèmes à approfondir

La présentation des collections évolue pour des raisons de conservation, de prêt d'œuvres à des expositions.
Aussi, tous les thèmes ne sont pas toujours exploitables à toutes les périodes de l'année. N'hésitez pas à nous faire part de vos intérêts pour choisir la période la plus favorable.

Aborder la nature morte

Tous les artistes, à une certaine époque (surtout à l'époque moderne), peignent des natures mortes, c'est ce qu'on appelle un « exercice de style ». Les produits alimentaires sont les plus souvent représentés ainsi, outre les fruits, on trouve également des œufs, de la viande, du jambon, des poissons…, mais aussi des objets de la vie quotidienne, comme des livres, des joyaux, des assiettes ou des verres. Le choix des objets est très vaste, mais il s'agit toujours d'objets qui « ne peuvent pas bouger », voilà pourquoi on appelle ce genre « nature morte ». Le but était de montrer son talent dans la représentation des objets de la vie courante de la façon la plus réaliste possible.

Présentation de bouquets de fleurs

Les objectifs pédagogiques

=> Apprendre à questionner une œuvre
=> Découvrir le vocabulaire de la lecture d'une image

Le principe de l'allégorie

Un tableau allégorique représente un ensemble cohérent d'objets et de personnages qui ont un sens secondaire : la réunion des éléments a une signification. Une allégorie représente souvent une idée abstraite, par exemple, la mort est représentée sous la forme d'un squelette ou d'une femme fauchant la vie. De même, la femme, les yeux bandés, tenant une balance est une allégorie de la justice. La colombe est une représentation de la paix.

Présentation d'allégories des saisons

Les objectifs pédagogiques

=> Apprendre à questionner une œuvre
=> Découvrir le vocabulaire de la lecture d'une image

Pour aller plus loin : le thème des vanités.

L'eau

L'eau est omniprésente à Marly. Grâce à la machine de Marly, le château disposait d'un élément de luxe et de confort, rare pour l'époque : un appartement des bains.

La découverte de la chambre des bains, avec son décor exceptionnel, permet d'aborder les notions d'hygiène, de toilette, les rituels de l'époque et d'appréhender un autre rapport au corps. Les objets du quotidien sont présentés.

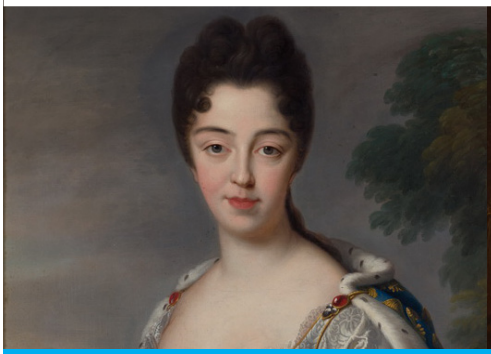
A travers la découverte de l'appartement des bains, représenté sur une maquette, le propos s'élargit au propre et au sale, aux usages vestimentaires, à l'importance de l'apparence... La vie intime de Louis XIV n'aura plus de secret.

Marly, le 6 août 1705.
Je fus hier à Saint-Germain pour faire une visite à la famille royale. En rentrant je dus changer de chemise, de robe, bref tous mes chiffons y passèrent, je dus me laver la figure, tellement il y avait eu de la poussière : j'étais comme couverte d'un masque gris.

Les objectifs pédagogiques

=> Connaître d'autres mœurs
=> Comparer des usages
=> Respecter une autre vision du monde

Le Portrait



L'ensemble des éléments indiqués ci-dessous ne sera pas nécessairement évoqué au cours de la séance. Ce sont les questions des enfants qui font évoluer la séance et le choix des œuvres observées. Si certains points vous intéressent particulièrement, merci de le préciser lors de la réservation.

A travers un jeu de questions-réponses, **la notion de portrait** aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles est abordée :

- qu'est ce qu'un portrait ? (objectif de bien l'associer à un objet en 2 dimensions à la différence d'un buste)
- pourquoi fait-on des portraits à l'époque moderne ?
  - absence des personnes
  - un objet sentimental et précieux
  - une nécessité sociale
- quels types de portraits sont réalisés : en pied, de 3/4, à mi-corps....

Le portrait de Louis XIV en costume de sacre est l'objet d'une observation plus approfondie :

- que voit-on ? quelle signification ont ces objets ?
- qu'est ce que le sacre et comment le comprend-on par rapport au tableau ?
- les circonstances de création de ce tableau
- le sens du portrait officiel et du portrait de cour
- comment fait-on un portrait ?

....

Ce tableau peut être comparé aux autres tableaux présentés dans les collections :

- le portrait de Louis XIV de Jean Ranc => les notions de réalisme, de vraisemblance, la question des portraitistes officiels sont mises en avant
- le portrait du Duc de Bourgogne => identifier les éléments caractéristiques de la monarchie, recontextualiser le portrait dans l'histoire
- le portrait de la Duchesse de Bourgogne => la différence de traitement avec les portraits masculins
- le portrait de Mademoiselle de Nantes : lecture d'image => chaque tableau est toujours composé et a un sens.
- le portrait de Madame de Maintenon : son statut à la Cour, qui était-elle, un symbole de réussite.

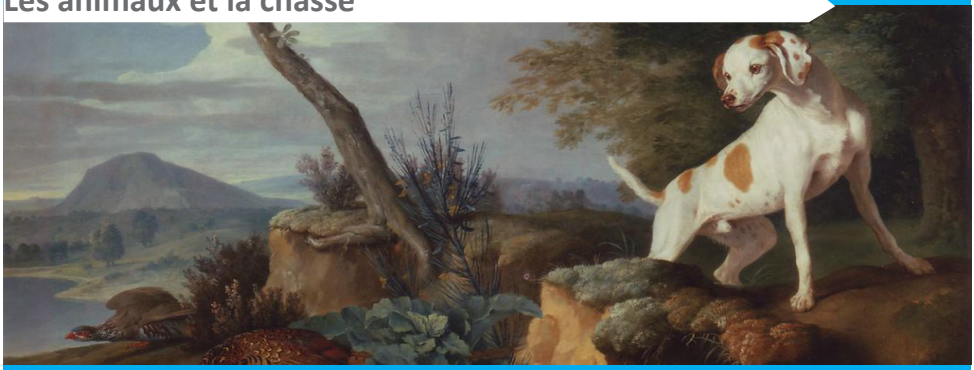
Les portraits du XVII^e^ siècle seront remis en perspective par rapport à ceux du XVIII^e^ : retrouver des caractéristiques communes, analyser le sens des objets précédemment évoqués, comprendre l'évolution du portrait au XVIII^e^ siècle, découvrir une autre technique : le pastel.

Versailles, le 1^er^ janvier 1696.
Je vous enverrai mon portrait en habit de chasse parce que ces portraits sont plus ressemblants ou, pour dire la vérité, étaient plus ressemblants que les autres ; car depuis que j'ai eu la petite vérole, je ne me suis plus fait peindre et je suis devenue encore plus laide.

Les objectifs pédagogiques

=> Apprendre à questionner une œuvre
=> Comprendre à quoi sert un portrait
=> Comprendre les enjeux d'un portrait
=> Découvrir le vocabulaire de la lecture d'une image
=> Distinguer les époques à l'aide des vêtements / accessoires

Les animaux et la chasse



Louis XIV est grand amateur de chasse à courre. Jeune, il en fait couramment deux par semaine, au cerf ou au sanglier. Après ses premières crises de goutte, le roi chasse moins.

Marly, le 22 mai 1707

L'on chasse d'ailleurs dans le plus bel endroit du monde, car le parc d'ici est un véritable jardin. Il a plus de dix ou douze allées avec des étoiles auxquelles aboutissent six ou huit d'entre elles. Toutes les haies sont en fleur et parfument l'air ; avec cela les rossignols et les autres oiseaux chantent si bien qu'on se console parfaitement en ce lieu.

A partir de 1688, il s'y remet cependant, faisant aménager pour cela la forêt de Marly « on a fait tant de belles routes dans la forêt de Marly que c'est présentement le plus beau lieu du monde pour courre le cerf ».
Dans cette forêt largement ouverte, bien pourvue en gibier, les chasses sont souvent rapides, d'autant plus que Louis XIV dispose d'équipages supérieurement entrainés. Il arrive fréquemment que parti chasser en fin de matinée, il soit rentré pour le diner (notre déjeuner).

Les veneurs suivent habituellement à cheval les « laisser-courre » des équipages. Chaque équipage est spécialisé dans le « courre » d'un animal : cerf, chevreuil, sanglier (on parle alors de «vautrait») sont chassés. Renard et lièvre sont également «courrus » en plaine.

La vénerie : c'est l'art de poursuivre et de déjouer les ruses des animaux sauvages avec le concours de chiens courants.
La vénerie repose sur l'idée d'un combat loyal où l'homme aidé de ses chiens se confronte à l'animal qu'il chasse en le respectant.

A la fin de sa vie, Louis XIV suit les chasses en calèche. Il aime à se faire accompagner par les princesses, surtout par la Duchesse de Bourgogne.

Outre le cerf, Louis XIV courre, à Marly, le chevreuil, le daim, le lièvre et plus rarement le sanglier, comme le 28 septembre 1689 où le Grand Dauphin manqua de se faire blesser ainsi que le raconte Dangeau : «*Voyant un gros sanglier qui était dans une mare, il mit pied à terre pour le tirer mieux. Dès que le sanglier vit Monseigneur, il vint à la charge, droit sur lui ; Monseigneur le tira et le perça de deux balles. Le sanglier n'en devint que plus furieux à la charge et comme il était fort près, Monseigneur lui mit le bout de son fusil dans la gueule et le détourna un peu. Le sanglier emplit l'habit et la chemise de Monseigneur de boue mais il ne le blessa ni ne le renversa. Monseigneur eut beaucoup de présence d'esprit, sans quoi il aurait été dangereusement blessé*.»

Marly, ce samedi 16 mai 1702

Hier quand j'ai reçu votre lettre, je revenais justement de la chasse avec le roi. Il a une petite calèche et de tout petits chevaux, mais ils courent si bien qu'on suit toujours les chiens et qu'on ne perd presque jamais la chasse, comme si l'on était à cheval.

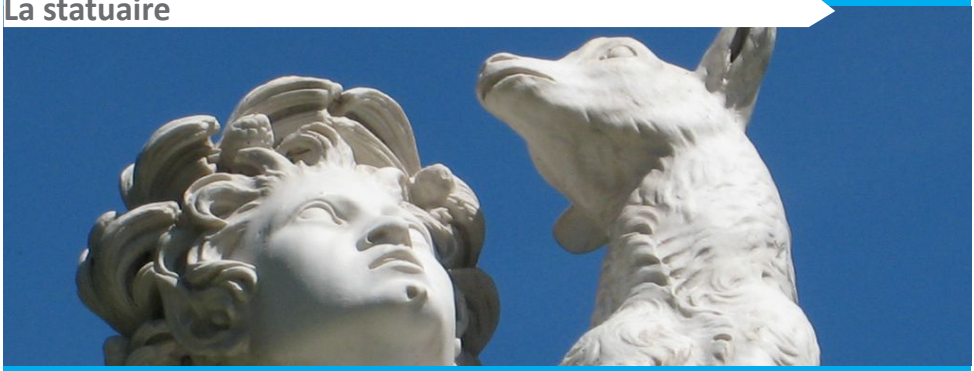
Lorsqu'il est à Marly, le Dauphin accompagne presque toujours son père, chassant parfois le cerf avec lui. Mais il préfère la chasse au loup. Ainsi le 20 mai 1689, Dangeau note-t-il que « *Monseigneur avait détruit tant de loups qu'on n'en trouvait plus guère. Le Roi voulut courir le loup à Marly avec Monseigneur, mais on n'en a pas rencontré, il a été prendre des lièvres aux panneaux* ».
A son âge mûr, Louis XIV a une préférence marquée pour la chasse à tir, physiquement moins éprouvante qui met en valeur son habileté et qu'il contribue à développer. Les tirés se font le plus souvent aux faisans et aux perdrix. C'est un sport plus calme qui se pratique à pied, et qui occupe régulièrement le roi, après son déjeuner.

Louis XIV se livre plusieurs fois dans l'année à la fauconnerie.

Les objectifs pédagogiques

=> Observer les animaux représentés sur les œuvres
=> Revoir ou découvrir le vocabulaire associé aux animaux / parties du corps
=> Apprendre à questionner une œuvre

La statuaire



La statuaire de Marly est pleine de vie, animée d'un mouvement dit baroque, d'inspiration italienne. Pleine d'équilibre, elle incarne la dynamique maîtrisée, l'harmonie avec la nature.

Cette statuaire emblématique de Marly est le fruit d'un programme somptueux, conçu par Jules Hardouin-Mansart après la paix de Ryswick (1697) et réalisé entre 1699 et 1714. Cinquante-six œuvres, sur les cent soixante-dix statues de Marly, furent alors commandées. Elles viennent décorer les jeux d'eau conçus entre 1695 et 1697. La première période d'implantation de la sculpture, vers 1695, au moment de la création des jardins, s'était faite avec les œuvres des collections royales.

A l'instar de l'architecture inscrite dans le végétal, la statuaire de Marly est inspirée de la poésie latine du règne d'Auguste (1er siècle ap. J-C) de Virgile et d'Ovide : les fleuves et les divinités aquatiques ornent l'axe d'eau nord / sud d'une part, les éléments (l'air, l'eau, le soleil), les arts, les saisons, l'amour, et la chasse représentés par des personnages mythologiques d'autre part agrémentent les bosquets.
Cette statuaire évoque une nature mi-sauvage, mi-agreste, harmonieuse.
Trois sculpteurs essentiels, Antoine Coysevox et ses neveux Nicolas et Guillaume Coustou, composent cette symphonie.

A Marly en ce début de XVIIIe siècle, le corps est anatomique, sensuel et en mouvement : c'est le déséquilibre des *Coureurs* qui semblent échapper à la gravité, ce sont les enjambements des *Méléagre* qui composent un tableau symétrique, c'est la surprise des nymphes autour du *Faune flûteur* plein de vie.

Les représentations mythologiques sont plus réalistes qu'à Versailles. L'accent est mis sur l'énergie du geste et sur les échanges entre les groupes. Le corps répond ici à la nature.

Les sculptures de Marly n'y sont finalement restées qu'une quinzaine d'années. Dès 1717, le Régent fait retirer nombre de ces œuvres pour les placer aux Tuileries. De là elles rejoindront, au XX^{e} siècle, la cour Marly du Louvre. Des répliques sont progressivement réinstallées dans le parc de Marly.

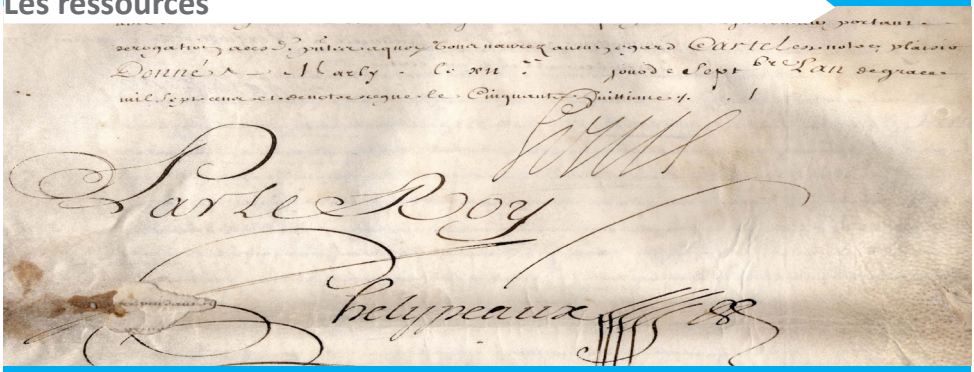
Les collections du musée comportent des sculptures issues du jardin de Marly (muses antiques en marbre), des œuvres inspirées de celles qui étaient dans le jardin (*Les enfants à la chèvre*, terre cuite), de reproductions (*Cheval de Marly* en bronze).
Différents personnages sont également représentés (buste de Mme du Barry, porcelaine ; buste de Jules Hardouin-Mansart, plâtre ; *La Fidélité* : allégorie de Mme Du Barry ; médaillons de Marie-Antoinette et Louis XVI, marbre).

La diversité de ces œuvres permet d'acquérir **le vocabulaire de la scultpure** (rondes-bosses / hauts-reliefs / bas-reliefs) et de connaître les différents **matériaux** (bronze, marbre, plâtre) avec lesquels on peut réaliser des sculptures.
Les techniques de la sculpture peuvent aussi être abordées tout comme les outils du sculpteur et les décors que l'artiste peut réaliser.

Le genre et le thème de chaque œuvre sont contextualisés, expliqués : notion d'allégorie, de buste, la mythologie ...

Les objectifs pédagogiques

=> Observer les sculptures
=> Comment fait-on une sculpture ?
=> Les techniques de la sculpture
=> Apprendre à questionner une œuvre



Sur l'histoire de Marly

Une partie de ces ouvrages sont en vente à la boutique du musée

- Vincent Maroteaux, *Marly, l'autre palais du Soleil,* Vogele, 2002
- Gérard Mabille, Louis Benech, Stéphane Castelluccio, *Vues des jardins de Marly. Le Roi jardinier*, Alain de Gourcuff, 1998
- Collectif, *Les Divertissements à Marly au temps de Louis XIV. 1686 – 1715*, 1990
- Collectif, Châteaux de Faïence, XIV^{e} – XVIII^{e} siècles, 1993
- Collectif, *Madame Du Barry, de Versailles à Louveciennes*, Flammarion, 1992
- Charles Frelaut *La machine de Marly*, 1982
- Collectif, *Les Maîtres de l'eau, d'Archimède à la machine de Marly*, Artlys, 2006

Livres jeunesse

- Jean-François Dumont, *Le Roi qui rêvait d'être grand*, Flammarion Père Castor
- Annie Jay, *A la cour du Roi-Soleil*, Milan
- Claude Grimmer, *Au temps du Roi-Soleil*, La Martinière
- Anne-Sophie Silvestre, *Course contre le Roi-Soleil*, Castor Poche
- Christine Flament, *Le jardin du Roi-Soleil*, Casterman

Sur la machine de Marly

- You Tube : extrait d'un numéro de «C'est pas sorcier» : *Sous le Soleil de Versailles : la machine de Marly*
- You Tube : *L'acheminement des eaux à Versailles*

Préparer la visite avec les élèves

Les élèves doivent avoir été sensibilisés aux thèmes suivants, à adapter selon les niveaux, en fonction du contenu de votre atelier

- Qu'est ce qu'un roi, qui sont les membres de la famille royale ? (utiliser des contes avec des princes, des princesses...), le mot courtisan, les membres de la Cour (ducs / comtes...), le roi Louis XIV
- Qu'est ce qu'un château ? Connaître le château de Versailles (patrimoine local)
- Quels sont les animaux de la forêt / de la ferme ?
- Comment se caractérisent les saisons ?
- Qu'est ce que la mythologie ? Quels sont les 12 dieux de l'Olympe (grecs ou romains) : connaître l'univers mythologique

A travers les visites et les ateliers, les enfants découvrent le monde, ses matériaux, ses techniques.
Ils se construisent une culture humaniste, se repèrent dans le temps et dans l'espace.
Ils observent, identifient, comparent, décrivent et interprètent les oeuvres. Ils s'approprient le langage et s'expriment à l'oral.
Ils imaginent, inventent, créent...

Des ressources complémentaires post-visite

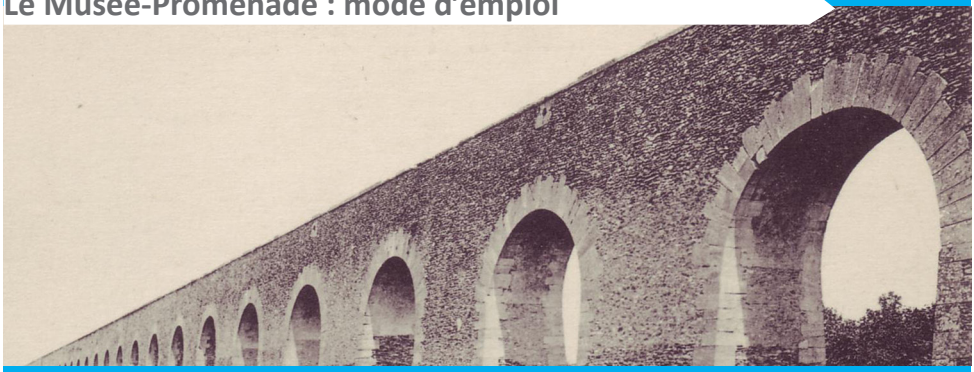
A travers le logiciel Images Actives, développé par le CRDP de Versailles, l'image vous est envoyée : elle est interactive et vous permet de poursuivre et de reprendre les notions évoquées lors de la visite du musée

Sur Louis XIV en costume de sacre
- pour retrouver chaque regalia donnée au roi lors de son sacre

Sur la machine de Marly
- pour retrouver chaque élément du mécanisme courant, roue à aubes, bielles, pistons, pompes, canalisations, aqueduc, réservoir.

D'autres ressources sont disponibles comme Louvre edu...

Le Musée-Promenade : mode d'emploi



Venir au musée pour préparer sa visite

Si vous souhaitez visiter le musée **pour préparer votre visite**, **l'entrée est gratuite** dès lors que votre réservation est validée.

Le Musée-Promenade est ouvert au public du mercredi au dimanche de :
- 14h00 à 17h30 d'octobre à mars
- 14h00 à 18h30 d'avril à septembre

Le centre de documentation

Le centre de documentation est accessible uniquement sur rendez-vous aux chercheurs, enseignants, étudiants et professionnels
du lundi au vendredi,
de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30.

La bibliothèque comprend 2.000 ouvrages et catalogues d'expositions.

Vous avez un projet particulier, une idée...

N'hésitez pas à venir **nous rencontrer** et pour cela prenons rendez-vous.
Le **service des publics** est joignable par téléphone du lundi au vendredi de 9h00 à 12h30 et de 14h00 à 18h30
au **01 39 69 06 26**
ou **publics@musee-promenade.fr**